



DICTIONNAIRE DES
MOTS EN TROP

DIRIGÉ PAR
BELINDA CANNONE & CHRISTIAN DOUMET

éditions
THIERRY MARCHAISSE



© 2017 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle et photographie de couverture : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi

DICTIONNAIRE DES MOTS EN TROP

DIRIGÉ PAR

BELINDA CANNONE & CHRISTIAN DOUMET

MALEK ABBOU • JACQUES ABEILLE • MOHAMMED AÏSSAOUI
JACQUES ANCET • MARIE-LOUISE AUDIBERTI • MICHÈLE AUDIN
OLIVIER BARBARANT • MARCEL BÉNABOU • JEAN BLOT
JEAN CLAUDE BOLOGNE • FRANÇOIS BORDES • LUCILE BORDES
MATHIEU BROUSSEAU • BELINDA CANNONE • BÉATRICE COMMENGÉ
THIBAULT ULYSSE COMTE • SEYHMUS DAGTEKIN
LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT • RÉMI DAVID • ERWAN DESPLANQUES
JEAN-PHILIPPE DOMEQ • CHRISTIAN DOUMET • RENAUD EGO
ÉRIC FAYE • CARYL FÉREY • MICHAËL FERRIER
PHILIPPE GARNIER • SIMONETTA GREGGIO • CÉCILE GUILBERT
HUBERT HADDAD • ISABELLE JARRY • CÉCILE LADJALI
MARIE-HÉLÈNE LAFON • SYLVIE LAINÉ • FRANK LANOT
FABRICE LARDREAU • MATHIEU LARNAUDIE • LINDA LÊ
GUY LE GAUFEY • JÉRÔME MEIZOZ • CHRISTINE MONTALBETTI
CHRISTOPHE PRADEAU • MARLÈNE SOREDA • ABDOURAHMAN A. WABERI



éditions

THIERRY MARCHAISSE

PRÉFACE

Comment? s'entend-on déjà reprocher, des mots *en trop*? Mais les mots, on en manquerait plutôt. Voyez tout ce qui palpite en soi sans trouver expression, et cet effort permanent pour tendre vers un sens qui sans cesse se dérobe, faute que nous ayons trouvé, dans la grande besace des vocables, ceux qui convenaient à sa forme. Et vous voudriez en plus tailler dans le dictionnaire? Pas un, vous dis-je, pas un vous ne m'ôtez de la bouche.

Du reste, on aura beau jeu de nous faire remarquer que nous avons demandé à quelques auteurs, il n'y a pas si longtemps, de contribuer à un *Dictionnaire des mots manquants* – alors des mots en trop, quelle curieuse inconséquence!

Et pourtant. Ne vous est-il jamais arrivé de renâcler devant un vocable, de secouer la tête comme devant une... inconvenance, une impropriété, une imposture, une inélégance, une banalité, voire une petite violence? Un mot s'est présenté sous votre plume (vos touches), sous votre langue et vous n'avez pu vous résoudre à l'utiliser – non, pas pour moi celui-ci.

Il ne s'agit cependant pas, disons-le tout net, de se lancer dans une grande croisade d'éradication. Tout comme le *Dictionnaire des mots manquants* ne tentait pas de fournir de nouveaux mots pour suppléer aux « manquants », celui-ci ne prétend pas désigner à la vindicte des puristes des mots superflus. Dans les deux cas, nous avons simplement demandé à des écrivains de s'expliquer. De même que, dans le premier dictionnaire, on leur avait proposé

de décrire un espace de sens, à eux cher ou familier, qu'aucun vocable ne recouvrait, ici on leur a suggéré de dire pourquoi ils se refusaient certains mots. Car nul, écrivain ou simple parleur, n'évite ces relations d'amitié et d'inimitié avec les mots ; nul n'échappe à cette affectivité profonde qui nous unit à la langue, nous attarde à certaines de ses zones, nous repousse de quelques autres. Notre rapport au monde, comme on dit, se construit à la faveur de ces prédilections et de ces aversions.

Nous avons donc, dans ce dictionnaire très subjectif, invité quarante-quatre écrivains à explorer les raisons pour lesquelles ils renâclaient devant certains mots, et ce faisant à ausculter ces mots, pariant que leurs réticences témoigneraient autant d'un état de la langue que de leur vision du monde et de leur poétique.

*

Chacun a entendu parler de ces fervents élagueurs qui, leur vie durant, à la manière d'un personnage de *La Vie, mode d'emploi*, taillent dans l'arbre du dictionnaire, animés du souci de rendre la langue plus économe, plus efficace et peut-être plus pure. Méthodiquement, ils révisent l'abécédaire de A à Z pour en rayer les mots intrus. Ces grandes campagnes de rature à travers le Littré ont quelque chose d'admirable pour le soin qu'elles exigent et les débats intérieurs qu'elles suscitent ; quelque chose d'inquiétant aussi. Admiration et inquiétude, disons-le sans jeu de mots, à quoi se reconnaît l'essence même de la *littérature*.

Chacun de nous connaît, oui, l'un de ces obsédés de l'exclusion, car c'est un peu nous-même.

Aimer certains mots, être offusqué par d'autres ne relève qu'en apparence de la lubie : chaque fois, c'est un pan de notre histoire personnelle ou commune qui se révèle. Des événements oubliés, des souvenirs déformés, des êtres aimés ou détestés, des désirs, des blessures, des délices, des amertumes et des angoisses forment la toile largement inconsciente où se colorent notre vocabulaire et

notre syntaxe, où notre phrase prend forme, où notre *sens du sens* se constitue. Être écrivain, c'est peut-être avant tout faire accéder à la conscience cette trame de fond, en parcourir la texture extraordinairement sensible et, si possible, jouer de ses nuances.

C'est aussi découvrir à quel point notre moi, pour exprimer sa plus grande intimité, dépend au fond d'une aventure commune ; combien notre langue est tissée d'anonymes, d'inconnus, de lointains autrui. D'où l'importance de reprendre la main. S'approprier une langue, c'est plus que la parler avec aisance : l'investir d'affects, lui donner un peu de notre chair ; et déclarer au cercle de ceux qui nous écoutent et qui nous lisent que nous taillerons dans la masse et la façonnerons à notre usage. D'où les coups de canif au dictionnaire, les pages arrachées au lexique, le Littré en charpie. Sans le savoir la plupart du temps, nous traînons avec nous cette loque, assez satisfaits des services qu'elle nous rend : les pages serrées, les définitions closes, les articles péremptoirs du dictionnaire ne nous permettent pas de comprendre et de restituer les expériences les plus fines. Il faut inventer sa langue dans la langue, c'est-à-dire s'y frayer un chemin pour devenir ce qu'on est. Tous les écrivains le savent et nous ouvrent cette voie.

Ce *Dictionnaire des mots en trop* constitue, avec son frère, le *Dictionnaire des mots manquants*, une sorte de périphérie mouvante, de contour *in progress*, mais aussi de pince, de serre (de serre-livres ?), des dictionnaires courants : on y trouvera ce qu'aucun d'eux ne donne, comme une préparation à toute pratique verbale. Sur la nature et la teneur de la sorte d'antipathie qui porte les usagers d'une langue à s'en refuser certains vocables, on ne dira rien de général : la part de subjectivité qui entre dans ces répugnances interdit au présent projet toute ambition d'exhaustivité – elle serait évidemment dénuée de sens. Mais la multiplication des exemples et des points de vue ici réunis met en lumière quelques-uns de leurs traits communs.

Celui-ci d'abord : que nos dégoûts verbaux naissent d'une expérience sensible de la langue, d'une attention aiguë portée au détail des échanges et à ce qu'on pourrait appeler la musique verbale de l'époque. C'est pourquoi, ici comme pour le *Dictionnaire des mots manquants*, nous avons fait appel à des écrivains. Poètes, romanciers, essayistes, tous ils ont été choisis en vertu de cette vigilance particulière qui les attache à la langue. Et bien que la consigne ait été qu'on évitât de dénoncer les effets de mode, c'est bien le présent de la langue française et, à travers elle, *notre présent* qui se trouvent interrogés. « Au final » (écrit pour l'occasion « aufinal »), « coach », ou le verbe « gérer » figurent indiscutablement parmi les lieux communs d'aujourd'hui. Rien d'étonnant à ce qu'on les retrouve ici. Mais sous la plume de ceux qui en dénoncent l'usage abusif, ces poncifs donnent lieu à des réflexions qui dépassent de beaucoup l'actualité : ils offrent notamment l'occasion de mieux sentir les tropismes profonds de la langue, ses poussées telluriques et son activité inconsciente.

Comment se manifeste l'*en-trop* verbal ? Tout part de cet infime désagrément, de ce léger grincement éprouvés à la lecture ou à l'audition d'un mot, d'une tournure, jaillis soudain non pas hors de propos, mais au contraire trop bien à propos, trop inscrits dans l'usage, trop prévisibles, trop attendus à ce tournant de la phrase. Aussitôt, du fond de la mémoire se lève une sorte de fadeur : l'ennui du trop connu, et cette vague impression qu'on veut nous en imposer par des manières d'incantation. C'est alors toute la langue qui, dans ce malaise, dévoile un instant, au-delà du lieu commun, ses puissances perfides et, pour ainsi dire, sa sorcellerie : une force de persuasion inhérente à *ce* mot, à *cette* tournure, qui valent moins par leur sens que par ce qu'ils connotent. Dans la parole s'engouffre alors l'allusion vague à des autorités insituables, à des évidences massives et indiscutables, à un pouvoir hors de raison qui nous dépasse tous, et derrière lequel s'abrite momentanément le locuteur. De telles opérations sont monnaie

courante. Encore s'agit-il de savoir les repérer et de les dénoncer avec justesse.

Car à y regarder de près, il s'en faut que les mots « en trop » soient toujours des objets de répulsion. Les écrivains qui, dans les pages qui suivent, répondent à la proposition de définir l'un d'eux, s'intéressent souvent à un objet de perplexité, voire de fascination. Or être fasciné, c'est avouer à la fois sa répugnance et son attirance. Une telle contradiction se traduit souvent, dans le réel comme dans le langage, par une brusque paralysie. Il existe en effet des mots-Méduse, propres à exercer sur la pensée un ascendant comparable à celui de la Gorgone. On a vu des époques, des sociétés entières scander quelques syllabes, comme pour s'enivrer d'un concept flou, ou peut-être plus secrètement, se délivrer de son emprise. Il faut prêter attention à ces mots vagues, à ces slogans, à ces injonctions diffuses qui, un temps, circulent et agissent sur les esprits comme sur les corps, mobilisent des foules et finissent quelquefois par les conduire au massacre. Victor Klemperer, dans son fameux essai *Lingua Terti Imperii*, a ainsi noté méticuleusement les perversions du mot *Volk* dans le vocabulaire nazi. De fait, l'ambiguïté du langage peut prêter main-forte à toutes les formes de servitude, légères ou désastreuses, volontaires ou subies.

Le plus remarquable, c'est que le mot en question, dans les circonstances où il s'impose, n'est précisément pas perçu comme ambigu. Les usagers sont priés au contraire d'y entendre le sens univoque que les instances au pouvoir ont décidé de lui donner. Autrement dit, l'une des connotations officiellement choisies sur l'étendue de la palette sémantique deviendra le seul sens recevable : lorsqu'un nazi dit *Volk*, il veut faire entendre l'idée abstraite du peuple allemand censée servir de caution à l'action du parti au pouvoir. Si bien que l'ambiguïté lexicale devient l'argile inépuisable, parce qu'essentiellement malléable, d'une langue remodelée, et partant, d'un nouvel état des choses décrété par des

puissances qui y trouvent leur avantage. Méfiance, donc, à l'endroit de ces mots qui soudain semblent imposer leur sens secondaire ou métaphorique au bénéfice d'on ne sait quelle instance : l'univoque n'a jamais permis d'embrasser ni le complexe ni le relatif.

Le champ social et politique est celui où s'exerce avec le plus d'évidence cette puissance médusante. Mais en vérité, il n'est pas rare que chacun de nous, dans sa sphère propre, cède à semblable sortilège : il existe des slogans à usage privé, des injonctions individuelles, des mots d'ordre intimes dont il importe aussi d'interroger le règne, et parfois d'exorciser le maléfice. La psychanalyse, à sa façon, nous y aide. Mais il se peut que certains des essais rassemblés ici aient eu aussi ce rôle salutaire pour leurs auteurs. Nul doute, en tout cas, qu'ils participent tous à une entreprise de *désenvoûtement* de la langue. Paul Éluard, en 1937, publiait un recueil de *Quelques-uns des mots qui jusqu'ici [lui] étaient mystérieusement interdits*. Il entendait ainsi rendre compte de l'un des « mystères » de toute poésie : que l'invention s'y fonde sur certains empêchements dont l'auteur n'a qu'une faible conscience. La plupart du temps, nommer les choses revient en effet à choisir entre plusieurs noms possibles ; leur donner forme, c'est élire une forme au détriment de cent autres dont il importerait de savoir pourquoi elles furent exclues. Les poèmes d'Éluard – ce sont des poèmes – tentent de redonner vie à ces mots exclus, d'explorer leur part d'ombre, de comprendre poétiquement ce qui faisait peser sur eux un « interdit » et de le lever. La musique tonale sait depuis longtemps que composer un monde, c'est exclure certains degrés de la gamme des possibles.

On le voit : la question des mots en trop n'a rien de fortuit. Elle touche d'abord, au sens le plus strict, à *l'économie* de la langue – et sous ce mot, on entendra plus qu'un souci de classicisme. Paul Valéry recommandait plaisamment qu'entre deux mots, on préfé-

rât le moindre. Précepte économique, moral et politique à la fois : contre les faux-semblants de l'outrance, contre les simulacres de la mode, contre le mensonge et le dirigisme inhérents aux slogans de toute sorte, procéder, comme disait encore Valéry, « au nettoyage de la situation verbale ». C'était, selon lui, le moyen de réserver l'espace d'une relative lucidité, et du même coup, celui d'une possible liberté. Si diverses, si variées soient-elles, les soixante-six entrées de ce *Dictionnaire des mots en trop* revendiquent une part de cette ambition-là.



Non non non, ça ne marche pas. J'ai beau chercher quelque moyen de concilier ce substantif avec mon usage de la langue et de la pensée, je n'y parviens pas.

Rien, dans notre expérience, ne nous met en contact avec un absolu. J'écris *un* – ne dit-on pas toujours *l'absolu*? l'article le fait immédiatement basculer dans la métaphysique. L'absolu? Où est-ce? Quand est-ce? Prestige de la langue qui propose toujours des synthèses, nous permettant d'aller vite, des signifiants bien commodes – commodes et flous. Or je regrette toujours l'imprécision et l'obscurité de certaines notions qui nous incitent à penser dans le flou.

Ma détestation de l'idée d'absolu ne signifie pas que je voudrais renoncer aux vocables qui désignent un « hors de soi » – hors de l'ego, de l'étroit, de la mesquinerie. Par exemple je crois à la nécessité et à la grandeur de l'héroïsme (entendu comme l'incarnation des plus hautes valeurs d'une société à un moment donné), et je ne considère pas *Héros* comme un mot en trop. Au contraire, me paraît nécessaire cet horizon de l'action où l'individu rejoint le meilleur de l'humanité telle qu'elle vit en chacun de nous. Mais c'est bien d'expérience qu'il s'agit lorsque Germaine Tillion soutient ses compagnes à Ravensbrück, lorsqu'un Juste abrite un Juif. Mais l'absolu? quelle expérience? quels actes? quelles valeurs?

Grandeur imaginaire, connexion illusoire à l'âme – ah ! l'âme ! en trop, en trop !

L'absolu n'est accessible qu'à ceux qui sont dotés d'une âme – et non d'un corps-esprit. Parce que je ne trouve – contrairement à Cécile Guilbert (voir ci-après) qui, avec subtilité, nuance – aucun moyen de sauver *âme*. Terme dont je n'ai jamais besoin. Dans le dictionnaire (le vrai, le normal), pour *Absolu*, on donne « (Philosophie) Ce qui existe indépendamment de toute condition ». Eh ! n'est-ce pas le problème ? Qu'est-ce qui pourrait bien exister en dehors de toute condition, hormis Dieu et ses anges ? Le corps-esprit, lui, existe en condition, seulement en condition : ici, maintenant, dans des circonstances précises, en situation, éventuellement animé par des valeurs et des intentions plus vastes que sa seule existence mais toujours relié à l'humanité.

Le dictionnaire dit encore : « Concept désignant un être qui ne dépend d'aucun autre et qui a en lui-même sa raison d'être (par exemple le devoir, Dieu) ». Mais qui donc existerait sans être *en relation* ? N'est-ce pas justement parce que nous sommes, tous, chacun, tout le temps, en relation, que nous pouvons balayer les chimères identitaires (nous ne sommes pas pris dans la glu d'une identité fantasmatique mais connaissons des identités multiples en fonction de qui nous fait face), et nous débarrasser des rêveries adolescentes de pureté ?

D'ailleurs, même en livrée d'adjectif, je trouve *absolu* problématique. L'amour absolu (syntagme figé), qu'est-ce ? Du reste, il suppose déjà de savoir de quoi l'on parle lorsqu'on dit « amour ». Or si on le savait vraiment, on écrirait moins de romans d'amour depuis des siècles.

Cela dit, voilà peut-être ce qui rend ce vocable assez intéressant : il est tout à fait symptomatique d'un certain usage de la langue.

Une notion émerge – *absolu*, comme l'amour absolu de Dieu pour ses créatures, comme l'oblation de l'Artiste, de la Mère, de

l'Amoureux, selon les époques ; ou *âme*, ni corps ni esprit, éthérée, vouée à persister au-delà de la mort. Entrant dans l'usage commun, la notion se décline de diverses manières et nul ne songe à interroger son imprécision. Tout le monde a l'air de savoir ce qu'elle veut dire et personne ne vous demandera ce que sont l'âme ou l'absolu : mais si vous le demandez, on ne saura pas vous répondre.

Pour ma part, je me suis fait depuis longtemps une loi de ne proférer que des idées claires – on dira « Ton côté cartésien », je répondrai « Oui, ma volonté de ne pas tyranniser la pensée d'autrui en la forçant à circuler dans des zones opaques, en acquiesçant au vague, au flou. » J'aime la précision, le net, le solaire. Tenez, lors des élections de 2017, on a fait grand usage du mot « peuple » : or c'est là un véritable empêchement à penser la politique. Que veut-on dire par ce terme qui a l'air simple (et même sympathique) et se prête pourtant à mille suggestions nocives (ah ! j'aurais dû écrire l'entrée « Peuple ») ? Les grands mots vagues servent toujours la tyrannie car, nous muselant, ils éteignent l'esprit critique. Je veux être précise, moi. Et lors même que je tente d'évoquer – très souvent – les territoires obscurs ou ambigus de l'esprit, des sentiments, des sensations, je me crois tenue de le faire avec des termes clairs. Je dirai même : c'est ainsi que je conçois ma responsabilité d'auteur.

INDEX DES MOTS EN TROP

ABSOLU (L), Belinda Cannone	13
ÂME, Cécile GUILBERT	16
ARACHNÉEN, Simonetta Greggio	19
ARCHIDUCHESSSE, Christine Montalbetti	21
ARTISTE, Christian Doumet	23
AUFINAL, Michèle Audin	27
BELLE-MÈRE, Lucile Bordes	29
BEST-SELLER, Jérôme Meizoz	34
CANCER, Fabrice Lardreau	38
CATASTROPHE, Michaël Ferrier	42
COACH, Jérôme Meizoz	45
COMMUNAUTÉ, Marcel Bénabou	47
CON, Marie-Louise Audiberti	50
LE CONDITIONNEL, Philippe Garnier	52
DEADLINE, Rémi David	55
DÉCÉDER, Belinda Cannone	59
DÉLICIEUX, Belinda Cannone	62
DÉSAGRÉMENT, Christine Montalbetti	63
DÉVELOPPEMENT, Abdourahman A. Waberi	65
DIEU, Jean Claude Bologne	67
DIGNE, Marie-Louise Audiberti	69
ÉCRIVAIN, Lucile Bordes	71

EN FAIT, Jean Blot	73
ÊTRE, Mathieu Brosseau	74
ÉVIDEMMENT, Franck Lanot	79
FISC, Jérôme Meizoz	83
GÉNIAL, Simonetta Greggio	85
GÉRER, Linda Lê	87
HAPAX, Isabelle Jarry	89
ICARE, Seyhmus Dagtekin	94
IMPOSSIBLE, Mohammed Aïssaoui	97
INTERMINABLE, Caryl Férey	100
LE PEN, Christian Doumet	102
LIMOGER, Christophe Pradeau	105
MAMAN, Michaël Ferrier	109
MOI, Éric Faye	111
MORATOIRE, Cécile Ladjali	114
MORGUE, Marie-Hélène Lafon	117
PAPA, Louis-Philippe Dalembert	119
PARCE QUE, Marie-Louise Audibert	121
PLASTICIEN, Malek Abbou	123
POÉSIE, Jacques Ancet	125
POSSÉDER, Renaud Ego	128
PRESCRIPTEUR, Linda Lê	131
PROBLÉMATIQUE, Franck Lanot	133
PROGRÈS, Thibault Ulysse Comte	136
PROSPECTIVE, Sylvie Lainé	139
PRURIT, Jacques Abeille	142
PSY, Guy Le Gouffey	146
PUR, PURE, Jean-Philippe Domecq	148
PURETÉ, Mathieu Larnaudie	150
RAV, Marlène Soreda	155
REBONDIR, Erwan Desplanques	159
RESSENTI, Hubert Haddad	162
RESSOURCES HUMAINES, Sylvie Lainé	165
REVISITER, Olivier Barbarant	167

SÉCURITÉ, Béatrice Commengé	169
SOUCI, Michèle Audin	171
SURPOIDS, Christine Montalbetti	173
TOTALITARISME, François Bordes	174
TRIPODE, Christophe Pradeau	177
TROP, Jean Claude Bologne	181
TROP, Franck Lanot	183
TROP, Michaël Ferrier	186
UN, Marlène Soreda	189
VACANCES, Jean-Philippe Domecq	191

INDEX DES AUTEURS

Malek Abbou	PLASTICIEN
Jacques Abeille	PRURIT
Mohammed Aïssaoui	IMPOSSIBLE
Jacques Ancet	POÉSIE
Marie-Louise Audiberti	CON – DIGNE – PARCE QUE
Michèle Audin	AUFINAL – SOUCI
Olivier Barbarant	REVISITER
Marcel Bénabou	COMMUNAUTÉ
Jean Blot	EN FAIT
Jean Claude Bologne	DIEU – TROP
François Bordes	TOTALITARISME
Lucile Bordes	BELLE-MÈRE – ÉCRIVAIN
Mathieu Brosseau	ÊTRE
Belinda Cannone	ABSOLU [L'] – DÉCÉDER – DÉLICIEUX
Béatrice Commengé	SÉCURITÉ
Thibault Ulysse Comte	PROGRÈS
Seyhmus Dagtekin	ICARE
Louis-Philippe Dalember	PAPA
Rémi David	DEADLINE
Erwan Desplanques	REBONDIR
Jean-Philippe Domecq	PUR, PURE – VACANCES
Christian Doumet	ARTISTE – LE PEN

Renaud Ego	POSSÉDER
Éric Faye	MOI
Caryl Férey	INTERMINABLE
Michaël Ferrier	CATASTROPHE – MAMAN – TROP
Philippe Garnier	CONDITIONNEL [LE]
Simonetta Greggio	ARACHNÉEN – GÉNIAL
Cécile Guilbert	ÂME
Hubert Haddad	RESSENTI
Isabelle Jarry	HAPAX
Cécile Ladjali	MORATOIRE
Marie-Hélène Lafon	MORGUE
Sylvie Lainé	PROSPECTIVE – RESSOURCES HUMAINES
Frank Lanot	ÉVIDEMMENT – PROBLÉMATIQUE – TROP
Fabrice Lardreau	CANCER
Mathieu Larnaudie	PURETÉ
Linda Lê	GÉRER – PRESCRIPTEUR
Guy Le Gaufey	PSY
Jérôme Meizoz	BEST-SELLER – COACH – FISC
Christine Montalbetti	ARCHIDUCHESSE – DÉSAGRÉMENT – SURPOIDS
Christophe Pradeau	LIMOGER – TRIPODE
Marlène Soreda	RAV – UN
Abdourahman A. Waberi	DÉVELOPPEMENT

NOTES SUR LES AUTEURS

Malek ABOU. Publications récentes : *Dans le halo du saule* – poèmes de Juan Laurentino Ortiz traduits de l'argentin pour les Cahiers de l'École de Blois, éd. INSA-La Villette, juin 2017. *Entretien avec Olivier Mosset* in *Le petit A de O*, catalogue d'exposition de la Galerie Houg - Paris, février 2016. *L'Appel des pierres*, préface au catalogue d'exposition *Le Précieux Pouvoir des pierres* au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, janvier-mai 2015.

Jacques ABEILLE, né à Lyon en 1942, jeunesse éparse. Études de psychologie, philosophie, lettres modernes. Enseigne la philosophie puis les arts plastiques dans divers établissements de la région bordelaise. Retraité, vit à Libourne, après avoir commis divers écrits dont *Le Cycle des contrées* (romans), sept volumes parus aux éditions du Tripode, *Fins de carrière* et *Celles qui viennent avec la nuit*, aux éditions in8, *Tombeau*, aux éditions L'âne qui butine, *Petites proses plus ou moins brisées*, aux éditions Arfuyen.

Mohammed AÏSSAOUI est journaliste au *Figaro littéraire*. Il est l'auteur de *L'Affaire de l'esclave Furcy* (Gallimard, prix Renaudot de l'essai), de *L'Étoile jaune et le Croissant* (Gallimard) et de *Petit éloge des souvenirs* (Folio). Il écrit également des fictions radiophoniques pour l'émission « Autant en emporte l'histoire » sur France Inter.

Jacques ANCET (Lyon, 1942). Auteur d'une cinquantaine de livres (poèmes, romans, essais) dont *Diptyque avec une ombre* (Arfuyen 2005,

prix Charles Vidrac de la SGDL et Heredia de l'Académie française 2006), *L'Identité obscure* (prix Apollinaire, 2009) et récemment, *Huit fois le jour* (Lettres Vives, 2016), *L'Âge du fragment* (Encrages & Co, 2016) et *Quelque chose comme un cri* (Po&psy/Érès, 2017). Traducteur de quelques-unes des grandes voix des lettres hispaniques. Prix Nelly Sachs, 1992, Rhône-Alpes du Livre, 1994, Alain Bosquet étranger, 2015 et Roger Caillois, 2017.

Marie-Louise AUDIBERTI écrit des romans et des nouvelles, inspirés de sa propre histoire; des biographies (la Comtesse de Ségur, Brahms, Robert Walser); des essais (sur l'esclavage, l'enfance, l'âge) et des récits de voyage. Tous retracent les chemins de la vie dans un large brassage littéraire. Son goût pour le théâtre l'a incitée à écrire des pièces radiophoniques et à traduire des pièces d'Arthur Schnitzler et de Peter Handke. Elle anime l'Association des amis de Jacques Audiberti qui publie les *Cahiers Audiberti* et organise ponctuellement colloques, conférences et manifestations.

Michèle AUDIN est mathématicienne et écrivaine. Elle est membre de l'Oulipo. Elle est l'auteur de plusieurs livres de recherche mathématique, mais aussi du récit *Une vie brève* (Folio), des romans *Cent vingt et un jours* et *Mademoiselle Haas*, dans la collection L'arbalète-Gallimard, et de *La Formule de Stokes*, roman, aux éditions Cassini. Son dernier roman, *Comme une rivière bleue*, paru en août 2017, se déroule à Paris pendant la Commune de 1871, un événement auquel elle consacre aussi le blog <https://macommunedeparis.com/>.

Olivier BARBARANT est poète, publié, en prose et en vers, aux éditions Champ Vallon. *Odes dérisoires et quelques autres un peu moins*, anthologie de ses œuvres en vers, a paru en 2016 dans la collection Poésie/Gallimard. Ancien élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, agrégé de Lettres modernes, docteur ès lettres, il a dirigé l'édition dans la collection Pléiade des *Œuvres poétiques complètes* d'Aragon. Après avoir été professeur en lycée, puis en khâgne, il est actuellement inspecteur général de l'éducation nationale.

Marcel BÉNABOU est né à Meknès (Maroc) en 1939 et vit à Paris depuis 1956. Professeur émérite d'histoire romaine à l'université Paris-Diderot. « Secrétaire définitivement provisoire » de l'Oulipo. Ses principales publications sont : *La Résistance africaine à la romanisation* (La Découverte, 2005) ; *Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres* (Seuil 2010) ; *Jette ce livre avant qu'il soit trop tard* (Seghers, 1992) ; *Jacob, Ménahem et Mimoun. Une épopée familiale* (Seuil, 1995) ; *Écrire sur Tamara* (PUF, 2002) ; *Anthologie de l'Oulipo* (avec Paul Fournel, Gallimard, 2009).

Jean BLOT est l'auteur de nombreux de romans dont *La Difficulté d'aimer*, *Les Cosmopolites*, de récits et d'essais consacrés à M. Yourcenar, O. Mandelstam, V. Nabokov, A. Cohen..., traduits en six langues et couronnés par des prix prestigieux. Il fut longtemps critique à la *NRF*, *Preuves* et *l'Arche*. Haut fonctionnaire international, il dirigea le service Arts et Lettres à l'UNESCO et assura le secrétariat international du PEN Club ainsi que la présidence de son centre français. Il a récemment publié deux tomes de sa trilogie : *Histoire du passé*, le premier consacré à l'Égypte, le deuxième à la Grèce ; le prochain sur Rome paraîtra en 2018.

Jean Claude BOLOGNE, philologue de formation (université de Liège, 1978), critique littéraire et professeur d'iconologie médiévale, a publié une quarantaine de livres : romans, essais, dictionnaires d'allusions... Spécialisé dans l'histoire des sentiments et des comportements (*Histoire de la pudeur*, *Histoire du couple*, *Histoire du coup de foudre...*), il s'est aussi intéressé aux spiritualités athées (*Une mystique sans Dieu*) et à la langue française (*Voyage autour de ma langue*). Il a été président de la Société des gens de lettres (2010-2014) et est co-délégué de l'Observatoire de la liberté de création.

François BORDES, historien et poète, est chargé des sciences humaines à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine). Il participe aux revues *Phœnix*, *La Revue des revues* et *Secousse*. Derniers livres parus : *Le Logis des passants de peu de biens* (Nunc/Corlevour, 2015, prix Charles-Vildrac de la SGDL), *Kostas Papaïoannou. Les idées contre le néant* (La Bibliothèque, 2015) et *cosa* (L'Atelier contemporain, 2017).

Lucile BORDES est issue d'une grande famille de marionnettistes forains, univers qui a inspiré son premier roman paru en 2012 aux éditions Liana Levi, *Je suis la marquise de Carabas* (prix Thyde Monnier de la SGDL, prix des lecteurs de la ville de Clichy). Elle est l'auteur de deux autres romans, *Décorama* (prix du deuxième roman 2015) et *86, année blanche* (2016). Elle enseigne à l'université de Toulon et anime également des ateliers d'écriture.

Mathieu BROSSEAU est né en 1977 en Bretagne. Il est aujourd'hui bibliothécaire à Paris. Il organise de nombreuses manifestations littéraires et poétiques. Il a fait paraître une dizaine de livres, dont les recueils de poèmes en prose *Ici dans ça* (Le Castor Astral, 2013), *L'Animal central* (Le Castor Astral, 2016) et un roman, *Data Transport* (Éditions de l'Ogre, 2015). Son prochain roman, *Chaos*, paraîtra en février 2018 aux éditions Quidam.

Belinda CANNONE est romancière et essayiste. Elle a publié récemment *Nu intérieur* (roman, éditions de L'Olivier, 2015); *Un chêne* (photos et textes, Le Vistemboir, 2016) et *S'émerveiller* (essai, Stock, 2017). Site : <http://www.sgdl-auteurs.org/belinda-cannone/index.php/pages/Bibliographie>.

Béatrice COMMENGÉ est née à Alger. Enfance côté sud de la Méditerranée. Après des études d'anglais et un doctorat sur Virginia Woolf, elle publie son premier livre en 1985 – un roman : *La nuit est en avance d'un jour*. La pratique de la danse, des bibliothèques et des routes l'amène à revisiter Nietzsche (*La Danse de Nietzsche*). Suivent, en alternance, romans (*Le Ciel du Voyageur*, *L'homme Immobile*, entre autres) et essais (autour des figures de Henry Miller, Rainer Maria Rilke, Hölderlin et Lawrence Durrell). Romancière, elle est aussi la traductrice d'Anaïs Nin (une douzaine d'ouvrages) et contribue à diverses revues littéraires.

Thibault Ulysse COMTE est étudiant en littérature. Il travaille sur l'œuvre de Maurice Blanchot et Philippe Jaccottet. Il est chroniqueur à *La Nouvelle Quinzaine Littéraire*.

Seyhmus DAGTEKIN est né en 1964 à Harun, village kurde dans le sud-est de la Turquie. Après des études de journalisme à Ankara, il arrive en 1987 à Paris, où il vit depuis. Il est l'auteur de dix recueils de poésie, dont *Élégies pour ma mère* (prix Benjamin Fondane, 2015), *Juste un pont sans feu* (prix Mallarmé, 2007 et prix Théophile Gautier de l'Académie française, 2008), *Les Chemins du nocturne* (Le Castor Astral, 2000), *La Langue mordue* (Le Castor Astral, 2005), *À l'Ouest des ombres* (Le Castor Astral, 2016) ainsi que d'un roman, *À la source, la nuit* (éd. Robert Laffont, mention spéciale du prix des Cinq Continents de la Francophonie). Ses textes ont été publiés dans de nombreuses revues et anthologies.

Louis-Philippe DALEMBERT, poète, nouvelliste, romancier et essayiste, est né à Port-au-Prince, Haïti. Son œuvre, traduite en une dizaine de langues, lui a valu de nombreuses distinctions : pensionnaire de la Villa Médicis, chevalier des Arts et des lettres, prix Casa de las Américas, prix Orange du livre et prix France Bleu/Page des libraires pour son dernier roman *Avant que les ombres s'effacent* (Sabine Wespieser, 2017), etc. Après avoir vécu à Rome, Jérusalem, Berlin, Milwaukee, il vit aujourd'hui entre Paris, son île natale et... d'autres ailleurs.

Rémi DAVID est né en 1984 à Cherbourg. À seize ans, il reçoit le prix du Jeune Écrivain français pour une nouvelle publiée au Mercure de France. Son texte, *Lava*, édité au Tripode en 2015, a été porté sur scène par le comédien Denis Lavant. Magicien parallèlement à sa pratique de l'écriture, il publie en 2017, aux éditions Autrement, un essai consacré à la prestidigitation, préfacé par Michel Onfray. Il écrit aussi pour la jeunesse, notamment aux éditions À Dos d'Âne où, avec la complicité de l'artiste Ernest Pignon-Ernest par exemple, il présente l'œuvre de ce dernier aux jeunes lecteurs.

Erwan DESPLANQUES, auteur et journaliste, est né en 1980. Critique de documentaires à *Télérama* et membre de la rédaction de la revue *Décapage* (Flammarion), il a publié *Si j'y suis* (éditions de l'Olivier) en 2013 et *Une chance unique* (éditions de l'Olivier) en 2016, sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle, en cours d'adaptation pour le cinéma.

Jean-Philippe DOMEQC est romancier, auteur de deux cycles romanesques, « Les Ruses de la vie » et « La Vis et le Sablier » (Métaphysique Fiction). Essayiste, il a notamment composé une *Comédie de la Critique* sur l'art contemporain (réédition en 2015) et sur la réception littéraire (*Qui a peur de la littérature?*, réédité en 2002). Derniers ouvrages parus : *Le Livre des jouissances*, *Deuxième Chambre du monde*, *Exercices autobiographiques*.

Christian DOUMET est professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France. Dernières publications : *Trois huttes* (*Thoreau, Patinir, Bashô*) (Fata Morgana, 2010); *La Dérision poétique des philosophes* (essai, Stock, 2011); *De l'art et du bienfait de ne pas dormir* (Fata Morgana, 2012); *La Donation du monde* (poèmes, Sens, Obsidiane, 2014); *L'Attention aux choses écrites* (Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2014); *Notre condition atmosphérique* (Fata Morgana, 2014); *Paris et autres déambulations* (Fata Morgana, 2016).

Renaud EGO, poète et essayiste, est entre autres l'auteur d'un cycle de livres ayant pour thème le regard : *La réalité n'a rien à voir* (Le Castor astral, 2007), *Une légende des yeux* (Actes sud, 2010), *L'Animal voyant* (Actes sud / Errance, 2015) et *Le Geste du regard* (L'atelier contemporain, 2017).

Éric FAYE, né en 1963, a publié en 1991 ses premiers livres – un essai et un recueil d'entretiens avec l'écrivain Ismail Kadaré. Essayiste, il a notamment dirigé un ouvrage collectif sur Kafka chez Autrement. Il est l'auteur de recueils de nouvelles comme *Je suis le gardien du phare* (prix des Deux-Magots 1998) et de romans, comme *Nagasaki* (Grand Prix du roman de l'Académie française 2010). Voyageur, notamment du côté de l'Asie, il a publié des récits comme *Mes trains de nuit*, ou *Malgré Fukushima*, journal tiré de sa résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Dernier roman paru : *Éclipses japonaises*.

Caryl FÉREY, né en 1967, est parti faire le tour du monde à vingt ans, où il tomba amoureux de la Nouvelle-Zélande (*Haka, Utu*, Série Noire Gallimard), puis de l'Afrique du Sud (*Zulu*, film de Jérôme

Salle), et de l'Argentine *mapuche*. Nombreux prix littéraires et traductions. Son roman, *Condor* (2016), fait l'objet d'un livre-disque. Installé à Paris, Caryl Férey écrit aussi des scénarios pour le cinéma, des textes courts, des récits de voyages ou pour la jeunesse, des chansons ou albums (Ezekiel), des pièces radiophoniques, pour le théâtre et la scène, des scénarios de BD. Plusieurs projets de cinéma sont en cours.

Michaël FERRIER habite à Tokyo, où il est professeur à l'université Chuo et dirige le groupe de recherches Figures de l'étranger. Auteur de nombreux essais sur la littérature et le Japon, dont *La Tentation de la France, la tentation du Japon* (dir., Picquier, 2003), *La Barrière des rencontres* (Éditions Cécile Defaut, 2009), *Maurice Pinguet, le texte Japon* (Seuil, 2009), il a aussi signé plusieurs récits et romans : *Kizu* (Arléa, 2004), *Tokyo, petits portraits de l'aube* (Gallimard, 2004), *Sympathie pour le fantôme* (Gallimard, 2011), *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard, 2012), *Mémoires d'outre-mer* (Gallimard, 2015).

Philippe GARNIER, né en 1964, a été longtemps éditeur avant de se consacrer à l'écriture, à la critique et à la traduction. Il collabore aux *Cahiers dessinés* et à *Philosophie Magazine*. Il est notamment l'auteur de *La Tiédeur* (PUF, 2000), *Une petite cure de flou* (PUF, 2002), *Mon père s'est perdu au fond du couloir* (Melville/Leo Scheer, 2005) et *Babel Nuit* (Verticales, 2012).

Simonetta GREGGIO est italienne, née à Padoue, mais réside en France et écrit en français. Son premier roman, *La Douceur des hommes*, paru en 2005, a été consacré par le magazine *Lire* parmi les vingt meilleurs livres de l'année. Depuis, elle a publié huit autres romans et deux recueils de nouvelles. *Black Messie* (Stock) est son dernier ouvrage.

Cécile GUILBERT est l'auteur d'une œuvre littéraire importante composée d'essais (*Saint-Simon ou l'encre de la subversion*, *Pour Guy Debord*, *L'Écrivain le plus libre*, *Warhol Spirit*), de romans et récits (*Le Musée national*, *Réanimation*), de préfaces et d'anthologies. Ses textes critiques ont été réunis dans *Sans entraves et sans temps morts I* et *II* (Gallimard, 2009 ; Grasset, 2015). Dernier ouvrage paru : *Les Républicains* (Grasset, 2017).

Hubert HADDAD, né à Tunis, fonde la revue *Le Point d'être* et, en 2016, la revue internationale *Apulée*. À partir d'*Un rêve de glace* (1974 ; Zulma, 2005), romans et recueils de nouvelles alternent avec des essais sur l'art ou la littérature, des pièces de théâtre et des recueils de poèmes. Parmi ses dernières parutions : *Palestine*, prix Renaudot Poche 2009 (Zulma, 2007), *Le Peintre d'éventail* (Zulma, 2013, Folio 2014), *La Verseuse du matin* (Dumerchez, prix Mallarmé 2014) ; *Les Coïncidences exagérées*, récit (Mercure de France, 2016) ; *Premières neiges sur Pondichéry*, roman (Zulma, 2017). Grand Prix 2013 de la SGDL pour l'ensemble de l'œuvre.

Isabelle JARRY est l'auteur de nombreux ouvrages : romans (*L'Archange perdu*, *J'ai nom sans bruit*, *Le Jardin Yamata*, *La Traversée du désert*, etc.), récits (*Vingt-trois lettres d'Amérique*, *La Pluie des mangues*), essais (*George Orwell, cent ans d'anticipation*), biographies (*Théodore Monod*, *René Caillié*). Elle écrit également pour la jeunesse. Son dernier roman, *Magique aujourd'hui*, est paru en 2015 aux éditions Gallimard.

Cécile LADJALI, d'origine iranienne, est romancière, docteur ès lettres et professeur agrégée de lettres. Elle enseigne dans le secondaire ainsi qu'à la Sorbonne Nouvelle et vit à Paris. Elle a publié neuf romans aux éditions Actes Sud dont *Bénédict*, à paraître en janvier 2018. En 2003, elle publie *Éloge de la transmission* avec George Steiner et son essai, *Mauvaise langue*, reçoit le prix Femina en 2007. Dramaturge, elle publie *Hamlet/Électre* en 2009 et *Fils de*. en 2016. Elle anime des rencontres littéraires au Théâtre de la Reine Blanche (Paris 18^e). Son roman *Illettré* (2016) sera adapté au cinéma par Jean-Pierre Améris en 2018.

Marie-Hélène LAFON est née dans le Cantal, en 1962, dans une famille de paysans. Elle vit et travaille à Paris. Elle a publié récemment (chez Buchet Chastel sauf indication contraire) *Album* (2012) ; *Traversée* (réédition, Guérin/Fondation Facim 2015) ; *Joseph*, roman (2014) ; *Chantiers* (Éditions des Busclats, 2015) ; *Histoires*, nouvelles (réédition, 2015, prix Goncourt de la nouvelle 2016) ; *Les étés, la guèpine* (2016) ; *Nos vies*, roman (2017).

Sylvie LAINÉ est professeur en sciences de l'information et de la communication à Lyon, et mène une vie parallèle dans les mondes de la science-fiction. Après quatre recueils qui lui ont permis de rassembler une partie de ses nouvelles (saluées quatre fois par le prix Rosny-aîné, deux fois par le Grand Prix de l'Imaginaire, par le prix Bob Morane et quelques autres), son dernier recueil, *Fidèle à ton pas balancé*, réunit en 2016 ses plus beaux textes dans une magnifique édition, toujours aux éditions ActuSF. Elle a déjà collaboré aux publications des éditions Thierry Marchaisse, dans une *Lettre à Alan Turing*.

Frank LANOT vit à Caen où il enseigne les Lettres. Dernier ouvrage paru : *Une balle de colt derrière l'oreille*, roman (Le Passeur, 2015).

Fabrice LARDREAU est né en 1965. Écrivain et journaliste au magazine *La Montagne & Alpinisme*, il est l'auteur de sept romans (dont *Contretemps*, Flammarion, 2004), de deux recueils de portraits et d'un récit sur le centre de la France, *Le Carrefour invisible* (Plein Jour, 2017). À paraître : *La Guerre de sécession* (Lemieux Éditeur, janvier 2018).

Mathieu LARNAUDIE est né en 1977 à Blois. Écrivain, il est l'auteur notamment de *Strangulation* (Gallimard, 2007), *Les Effondrés* (Actes Sud, 2010), *Acharnement* (Actes Sud, 2012) ou *Notre désir est sans remède* (Actes Sud, 2015). Il est aussi éditeur, au sein des éditions Inculte. Il vit et travaille à Paris.

Linda LÊ est écrivain, auteur, notamment, de *Lettre morte*, *Lame de fond*, *Par ailleurs (exils)*, tous publiés aux éditions Christian Bourgois. En octobre 2017 elle a publié un roman, *Héroïnes*, et un essai, *Chercheurs d'ombres* (tous deux aux éditions Christian Bourgois).

Guy LE GAUFEY (1946 –?). Études diverses et variées, sans but précis : mécanique générale, histoire, sémiotique. Finit par opter (sous Pompidou) pour la psychanalyse, en passant du divan au fauteuil, lequel reste d'actualité. Articles et livres (Freud, Lacan & Co : www.legaufey.fr). Traducteur de l'anglais (Philip Larkin, entre autres).

Jérôme MEIZOZ enseigne la littérature française à l'université de Lausanne. Lauréat du prix de l'Académie suisse des sciences humaines

en 2005, il a publié notamment *L'Âge du roman parlant 1919-1939* (2001, rééd. poche 2015) ; *Le Gueux philosophe. Jean-Jacques Rousseau* (2003) ; *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* (2007) ; *La Fabrique des singularités* (2011) ; *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation* (2016). Écrivain, il se consacre aux récits courts : *Morts ou vif* a été désigné « Livre de la Fondation Schiller 2000 », suivi de *Les Désemparés* (2005), *Père et passe* (2008), *Séismes* (2013), *Haut Val des loups* (2015) et *Faire le garçon* (Zoé, 2017).

Christine MONTALBETTI est romancière, auteur en particulier de *L'Origine de l'homme*, de *Western*, de *Plus rien que les vagues et le vent* et de *La vie est faite de ces toutes petites choses*, tous publiés chez POL. Elle écrit aussi pour le théâtre. *Le Cas Jekyll*, coproduit par le Théâtre National de Chaillot, a été créé par Denis Podalydès et *Le Bruiteur* par Pierre Louis-Calixte au Studio-Théâtre de la Comédie française.

Christophe PRADEAU enseigne la littérature française à l'université Paris-Sorbonne. Il a consacré plusieurs ouvrages aux formes longues du roman et à la critique littéraire (*Proust à Illiers-Combray. L'Écllosion du monde*, Belin, 2013). Il a publié trois romans chez Verdier : *La Souterraine* (2005), *La Grande Sauvagerie* (2010), *Les Vingt-quatre Portes du jour et de la nuit* (2017) ; ainsi que quelques nouvelles, parmi lesquelles *Belle Lurette* (Verdier, 2012, hors commerce).

Marlène SOREDA est née en 1949 à Alger. Après les quais de Marseille, les friches du Sud-Ouest et les sinistres lisières parisiennes, elle a trouvé en Espagne un balcon sur la mer où reprendre le fil de l'écriture. Elle a publié un roman (*Adélia ou l'égarément*, Exils, 1999), des textes en revues (*Fario, Midi*), un recueil de nouvelles (*Du flou sur les causes*, Fario, 2013). Un roman (*La Vie sur un plateau*) est à paraître, ainsi que diverses chroniques et autres textes.

Abdourahman A. WABERI est né en 1965 dans l'actuelle République de Djibouti. Il vit entre Paris et les États-Unis, où il enseigne les littératures francophones à George-Washington University. Auteur, entre autres, du roman panafricain *Aux États-Unis d'Afrique* (J.-C. Lattès, 2006) et de la réflexion sur le génocide des Tutsis

(*Moisson de crânes*, Le Serpent à plumes, 2000), il a publié en 2015 *La Divine Chanson* (Éditions Zulma, prix Louis-Gilloux 2015). Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il a occupé cet automne la chaire Samuel-Fischer à la Freie Universität de Berlin.